

**Préparation au Séminaire d'Été 2021 : Étude du séminaire IX de Jacques
Lacan, *L'Identification*
Mardi 06 avril**

Leçon 20 du 16 mai 1962
Jean-Paul Beaumont, Texte
Discutant : Omar Guerrero

Dans cette leçon XX, qui est, au premier abord, une leçon de transition, Lacan va

- d'abord élucubrer, travailler à mettre en lumière les surfaces. C'est une topologie très simple, basique, élémentaire, sur laquelle il ne peut y avoir aucune contestation.
- En revanche, à la fin, il va avancer une thèse très nouvelle et radicale qui aura des conséquences sur toute la fin du séminaire, et bien au-delà.

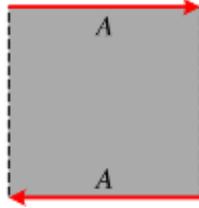
I – Introduction topologique sur les surfaces

- 1) On peut définir la surface à partir du lieu où elle apparaît : ainsi on se donne un espace banal, à trois dimensions, et une feuille de papier se présente comme ayant deux faces (en fait, sur le plan topologique, c'est un disque).
- 2) Mais on peut aussi partir de la surface pour déterminer le lieu. La division de l'espace, qu'opère la surface par ses seules dimensions, permet de le reconstruire autrement. Analogiquement le lieu de l'Autre ne nous est pas intuitivement donné mais il a été construit à partir de son usage.
- 3) Il faut d'abord savoir ce que c'est qu'une face. Il ne suffit pas de dire que c'est d'un côté et de l'autre. On peut partir de l'intuition : le bord, l'intérieur et d'extérieur.
 - a. Si on part du bord : on dira alors qu'une face, c'est le champ où peut s'étendre une ligne, un chemin, sans avoir à rencontrer un bord. Mais ce n'est pas suffisant pour décrire une surface. En effet, il y a certes des surfaces avec bords comme la feuille de papier, mais il y a des surfaces sans bords, que la notion de bord ne permet pas d'analyser :
 - non closes : le plan à l'infini ; ou closes : la sphère, le tore.
 - Il y a d'autres surfaces closes que nous ne pouvons pas, sans certaines conventions de représentation, figurer rigoureusement dans notre espace à trois dimensions, qui nécessiteraient la quatrième dimension. Cette quatrième dimension n'est pas de science-fiction. Sur la sphère ou sur le plan, en « collant » à la surface, on ne peut effectuer qu'un nœud trivial. Sur le tore, certains nœuds peuvent être effectués, d'autres non, comme Lacan le dit à la fin de la leçon XVIII (mais si c'est bien le nœud de trèfle qu'il a dessiné, il s'est trompé, on peut le faire sur un tore). Ces nœuds qu'on ne peut pas faire sur le tore nécessitent une quatrième dimension.

- b. Si on part de l'intérieur et d'extérieur, il va falloir faire un détour pour aborder ces surfaces plus complexes pour savoir s'il est vraiment pertinent de les aborder ainsi.

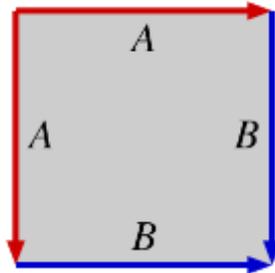
A – Pour introduire ces surfaces, Lacan part des polygones fondamentaux

On a déjà vu dans le séminaire qu'on peut représenter un ruban de Möbius par une surface vectorisée

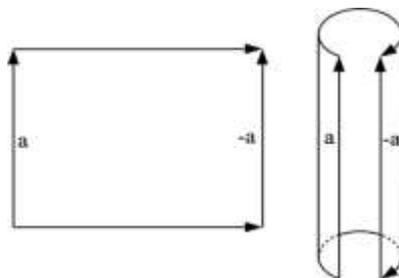


Mais plus généralement, on peut décomposer un volume convexe sous une forme polyédrique, et le ramener à ce qu'on appelle son « polygone fondamental ». Ici c'est un quadrilatère. On peut comprendre disons qu'il s'agit d'une sorte de « trou » dans une demi-sphère qui s'étend tout autour. On vectorise les bords deux par deux, en convenant d'accoler les vecteurs correspondants.

On peut ainsi construire une sphère, en refermant le trou si l'on peut dire.



Ou un tore. Lacan reprend ce qu'il a déjà exposé dans la leçon XII



Les notions d'intérieur et d'extérieur d'une surface ne semblent pas concerner le plan, mais paraissent évidentes dans la sphère. En ce qui concerne le tore, l'intuition de l'intérieur et de l'extérieur semble possible, mais sa spécificité, si l'on peut dire, est le trou central.

Digression sur le corps

L'intuition considère, avec Aristote, que le corps est comme une sphère dont les organes des sens seraient des orifices. La théorie psychanalytique la suit en choisissant la bouche et l'anus, en assimilant par exemple comme Fenichel le regard, à une oralité.

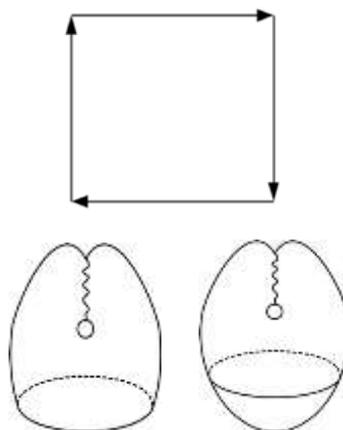
Mais on pourrait dire que le corps serait torique. Les médecins en parlant de la lumière du tube digestif, qui n'est qu'une traversée : il est ouvert par la bouche et l'anus sur l'extérieur. Quant au vrai intérieur qui est mésodermique, les vraies portes d'entrée, ce sont les yeux ou les oreilles. La théorie psychanalytique classique n'en fait pas mention comme tels, mais ils sont figurés sur la couverture de la revue *La Psychanalyse* : le regard par un paysage, l'oreille dans le ciel.



Et pour les autres surfaces sans bord, ces notions d'intérieur et d'extérieur se dérobent. Mais quelles sont-elles, ces autres surfaces closes ?

B – Le cross-cap

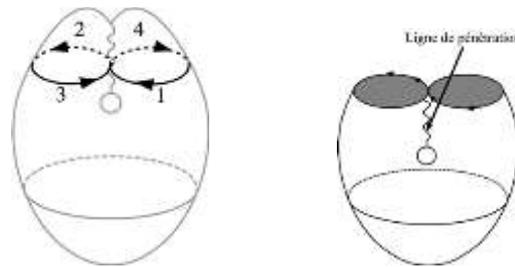
Si les vecteurs vont tous dans le même sens (on peut considérer qu'il n'y a qu'un seul bord, ou deux comme on va le faire ici : en fermant cette surface, on obtient le cross-cap). Lacan montrera plus précisément l'opération dans la leçon XXI.



Voilà le *cross-cap*. Lorsqu'on y ajoute une demi-sphère, c'est le *plan projectif*

Intuitivement, on pourrait dire que la bande de Möbius n'a qu'une face, qu'un bord unique, et qu'on peut ajuster un disque sur ce bord unique pour obtenir le cross-cap. Comme dans la bande de Möbius, il y a coalescence entre intérieur et extérieur, coalescence structurale, sur toute la

surface (la coalescence est l'union de parties auparavant séparées). Comment le construire, nous le verrons dans la leçon suivante.



Trajet intérieur (2 et 3) – extérieur (1et 4)

La ligne représentée comme brisée est une « ligne de pénétration » : Un être infiniment plat passe par pénétration de l'extérieur (1 : ce qui est au-dessus, en avant, à droite), de l'autre côté, dans la moitié opposée (2, à l'intérieur, derrière), pour revenir devant (3) mais toujours à l'intérieur et repasser à l'extérieur mais derrière (4).

Cette ligne est toute apparente, elle n'apparaît qu'en fonction de la représentation spatiale ordinaire. On peut la faire glisser, la faire ailleurs. On peut aussi éviter les points singuliers de cette pseudo ligne de pénétration en construisant différemment l'immersion, dans la surface romaine ou la surface de Boy.

Pour faire le cross-cap, on est parti d'un rectangle comme polygone fondamental, mais dans une construction du même genre (puisque'il y a un bord unique, on peut le diviser comme on veut) qui partirait d'un octogone,



On peut ainsi construire une surface de Boy.

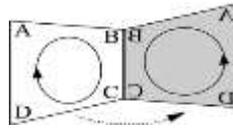
C – Généralisation : les surfaces closes peuvent se ramener à une combinaison de surfaces élémentaires

Lacan rappelle, il l'a déjà dit dans le séminaire, que toutes les surfaces closes (triangulables) peuvent se réduire à leur composition de surfaces élémentaires : sphère, cross-cap, tore auxquelles il faut ajouter le trou, indispensables, « représenté par ce vecteur bouclé sur lui-même » (mais je ne suis pas certain de ce que cette dernière expression veut dire sur le plan topologique).

D – Lacan explique quelques propriétés des surfaces

a) D'abord l'orientabilité

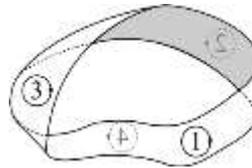
Le plan est orientable : Si un cercle tourne dans le sens des aiguilles d'une montre, si on retourne la feuille, la flèche tourne dans le sens contraire



C'est aussi le cas d'une bande simple, évidemment. Pour le comprendre, il faut imaginer qu'on voit le petit cercle par transparence, ou qu'il est en filigrane. Si on le déplace dans la bande, il en viendra à tourner en sens inverse de l'autre côté.

C'est aussi le cas du tore

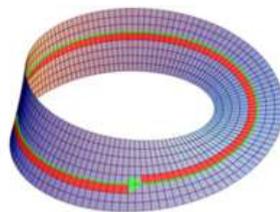
Mais la bande de Möbius, elle, n'est pas orientable : Si nous déplaçons ce cercle tournant dans le sens horaire, par transparence, de l'autre côté de son point de départ il tournera dans le sens antihoraire



Non orientabilité de la bande de Möbius

Autre manière, nous dit Lacan, de parler de l'orientabilité : on trace une courbe fermée (qu'on appelle pour ce type de problème de régions, un lacet de Jordan).

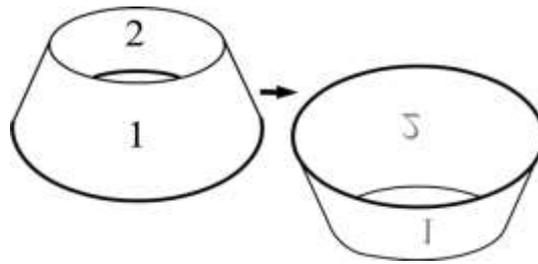
- Dans un plan, ce lacet sépare deux régions, qu'on peut colorier de manière différente. C'est vrai aussi pour une bande simple.
- Sur le tore, c'est un peu plus compliqué, tout dépend du lacet. S'il englobe le trou central, il ne sépare pas en deux régions. Si on veut colorier la surface d'un côté du lacet, l'autre sera coloré aussi. Et pourtant le tore reste orientable,
- Sur le ruban de Möbius, si on trace une ligne médiane tout le long de la bande, et qu'on veut peindre d'un côté, tout sera coloré. Le lacet de Jordan ne sépare pas deux régions



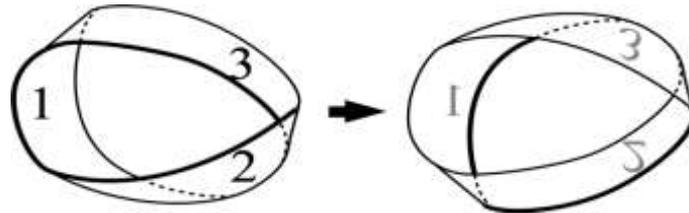
b) Le retournement

Dans les formes très simples que sont la bande simple ou le ruban de Möbius, le retournement ne change pas la surface

Si on retourne une ceinture conique ou un abat-jour, une bande simple, ce qui était ouvert en bas l'est en haut. La bande apparaît différemment mais c'est la même surface.



Si on retourne une bande de Möbius, qu'on met ce qui était (entre guillemets) « en dedans », qu'on le met « en dehors » on obtiendra toujours la même forme

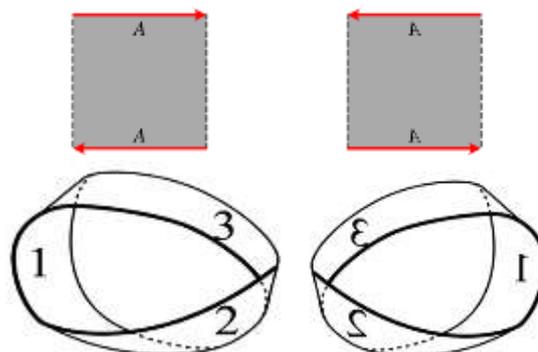


« Une surface à une seule face, comme une bande de Möbius, ne peut pas être retournée. Si vous en retournez une sur elle-même, elle sera toujours identique à elle-même » dira Lacan l'année suivante. « C'est ce que j'appelle n'avoir pas d'image spéculaire » ajoutera-t-il, mais là il y a une équivoque. Elle peut être retournée, comme il vient de le montrer, sans changer, mais l'image spéculaire est autre chose

c) La spécularité

« Qu'est-ce qui fait qu'une image spéculaire est distincte de ce qu'elle représente ? dit-il aussi dans *L'Angoisse*, c'est que la droite devient la gauche et inversement ». C'est vrai pour mon corps, ou ma main dans le miroir. C'est ce qu'on appelle être specularisable : une surface specularisable est différente de son image dans le miroir.

C'est vrai pour la bande de Möbius : elle est différente de son image dans le miroir, elles ne peuvent pas être transformées trivialement l'une dans l'autre.

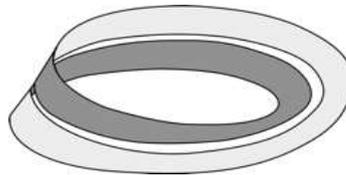


Elles diffèrent comme un colimaçon ordinaire (à droite) d'un colimaçon extraordinaire (à gauche)

d) La coupure peut changer la surface

- Une courbe de Jordan sur un plan ou sur une sphère sépare en deux régions, donc on obtient deux morceaux si on la transforme en coupure
- De même la coupure qui englobe le trou central du tore le transforme en une bande d'un seul tenant, bande biface, simple ou doublement torsadée si elle tourne autour des deux trous (la lumière et le trou central) du tore.
- Mais la découpe médiane sur la bande de Möbius réalise
 - une surface unique
 - et, c'est là un changement majeur, biface (si on colore l'un des côtés tout autour, l'autre côté restera blanc)

C'est ce qui a été illustré dans l'édition de Jean Brini :



- Cette nouvelle surface est orientable. On peut le montrer avec le petit cercle orienté. Si on trace tout au long un lacet de Jordan, il séparera deux régions.

La coupure a changé la structure omniprésente, la structure de tous les points de la surface. La coupure a changé la nature de la surface.

II – Le signifiant et la surface

1) Un signifiant n'a-t-il pas toujours pour lieu une surface ? Les différentes surfaces

Pour montrer la nouveauté de ce qui est apporté en fin de leçon, prudemment, après cette leçon de topologie très élémentaire sur les surfaces, il faut que je rappelle ceci.

Au début du séminaire, Lacan a insisté sur l'accent qu'il entend mettre sur la *surface*, dans la fonction du sujet. Et dans la leçon IX il justifie cet intérêt par une phrase tirée du *Moi et du Ça* : « le *Moi* est avant tout une entité corporelle, non seulement une entité toute en surface, mais une entité correspondant à la projection d'une surface ». Ici : « le premier jet de la théorie psychophysique [c'est-à-dire celle finalement de Freud dans l'*Esquisse* ou les théories associationnistes] est atomistique, [cette théorie] suppose l'impression dans des schémas de surface ». « Ce qui traduit, sans le savoir, la structure du signifiant ».

À partir de là, Lacan prend ses modèles dans toutes les surfaces topologiques élémentaires... (pas encore la bouteille de Klein, mais ça viendra, et d'ailleurs, ce n'est pas une surface

élémentaire).

La topologie de la sphère, c'est celle qui est implicite dans *L'Éthique*, et c'est là-dessus que ce séminaire, d'une certaine manière, va échouer.

Pourquoi ? la Chose est inaccessible parce qu'elle est, si l'on peut dire, dans l'intérieur de la sphère, de l'enveloppe de l'Autre, enveloppe sur laquelle se fait la dérivation métaphoro-métonymique.

D'ailleurs, il s'en souvient si bien qu'il rappelle ici ce qu'il a dit dans *l'Éthique* : le volume n'est saisissable qu'à partir de l'enveloppe : la pierre levée ne nous intéresse que par ce qu'elle enveloppe, l'architecture qui s'est faite à arranger des surfaces autour d'un vide, il ne parle pas des peintures pariétales mais nous pouvons y penser.

Donc ce trou central gît la Chose, à jamais inaccessible, qui serait (au conditionnel) au-delà de l'enveloppe. Et sur la surface de langage qui enveloppe la Chose inaccessible, le désir se constitue comme interdit. C'est cet objet global qui l'oriente dans *L'Éthique*, vers l'érotique, ou la religion.

Il fera machine arrière l'année suivante : dans le *Transfert*, il reviendra, avec l'*agalma*, à une conception de l'objet *a* qu'il avait juste préfigurée dans les dernières leçons du *Désir et son interprétation* : l'objet dit « partiel », l'objet morceau détaché du corps.

Ici il récuse cet abord sphérique avec un coup de pied à la *Gestaltheorie* qui serait naïve en croyant à la naturalité de la bonne forme sphérique, alors qu'il y a dans la nature des formes beaucoup plus complexes, l'oreille d'âne, l'arum... qui ressemblent plutôt à la bande de Möbius.

La topologie du tore est venue complexifier ce modèle. Il y a toujours un trou central qui est la place de l'objet du désir ; mais le passage par le tour de la demande qui se fait spirale, permet de penser le rapport demande-désir chez le névrosé avec les tores entrecroisés, nous l'avons vu.

Mais Lacan parle encore de « représentation ». Le tore représente. Le tore « est bien fait pour représenter pour nous l'insistance signifiante, et spécialement l'insistance de la demande répétitive ».

Il reprend d'ailleurs dans la leçon XIV, le rapport du trou central : la mère comme figuration de la Chose, avec la loi qui oblige à tourner autour de ce trou central, en répétant la même demande. Et dans la leçon suivante dont va nous parler Alice, le trou courant d'air, le trou central du tore comme le lieu de l'objet du désir.

Certes, nous le savons depuis le graphe, le désir est en quelque sorte interne à la demande, mais on peut trouver difficile le rapport entre les deux modèles.

La topologie du cross-cap va nous préciser, mais pas tout de suite, comment l'objet du désir (nous savons maintenant que c'est l'objet *a*, et non plus l'objet global de *l'Éthique*) n'est plus extérieur mais en quelque sorte pris dans cette surface complexe que constitue l'Autre, les

signifiants. Nous le verrons mieux dans la suite du séminaire, mais il n'est pas certain que Lacan lui-même, dans cette leçon XX, en soit déjà là.

*

Comment aborder cette nouvelle surface ?

On part très tranquillement avec l'écriture : l'écriture, comme la coupure, s'inscrit sur une surface. Comme elle, elle est orientée. L'écriture est animée par le désir, et elle vise en quelque sorte un objet, c'est sûrement le meilleur moyen d'approcher « l'or convoité et tu à l'envers de toute loquacité humaine », comme dit le poète.

Mais il y a aussi le rapport de l'écriture et de la mémoire. La mémoire organique à la même présentation du réel répond par la même façon pour l'organisme de s'en défendre, celle qui maintient l'homéostasie, elle *même-orise*. Mais notre mémoire est autre chose, elle reconnaît comme différent le même qui se renouvelle. C'est en fonction du trait unaire qu'elle intervient, et elle a pour support l'inscription. Entre le stimulus et la réponse, l'inscription d'une lettre.

Mais il ne dira ici rien de plus sur l'écriture, mais on pourrait dire qu'elle est sûrement coupure en tant que décision, que coup de dés lancés.

En tout cas, il y a là une thèse très nouvelle, que Lacan propose comme avec une hésitation – il en est tout à fait sûr, mais il ne sait pas comment ce sera reçu :

Le signifiant peut être envisagé comme une coupure dans une surface.

Or il vient de développer que la coupure modifie profondément la surface. Quelles conséquences peut-on en tirer ?

*

D'abord, si c'est une coupure, comment la penser étant donné la discontinuité du signifiant ?

- le signifiant est discontinu, il est constitué d'unités discrètes, au niveau phonématique, au niveau sémantique (au niveau sémantique, ce ne sera pas le cas de l'écriture) comme l'atteste à tout moment la synchronie dans une batterie différentielle. Qu'il soit différent de lui-même suppose cette discontinuité dans la continuité même de la chaîne.
- Mais il y a une véritable solution de continuité dans la scansion. « La succession, dimension temporelle de la chaîne signifiante, s'interrompt dans la *scansion*¹ ».
- Or la coupure dans une surface a évidemment un début et une fin. Éventuellement elle fait boucle. On peut penser que si le signifiant est une coupure, la scansion va jouer le rôle de la fermeture de la coupure en boucle, comme les coupures qu'il a montrées tout à l'heure dans les surfaces

Alors si la scansion temporelle est une coupure, mais dans quels cas va-t-elle modifier la structure de la surface ?

*

¹ Voir déjà « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » [1945], in *Écrits*.

Il me semble qu'à la fin de la leçon, on pourrait évoquer deux cas

– l'interprétation. Dans *l'Étourdit*, par exemple, la coupure dans le tore va transformer la bande biface produite à partir du tore, en une bande de Möbius, c'est l'opération contraire à celle qui est décrite ici.

– L'autre cas, Lacan nous le dit, c'est le fantasme : le poinçon fait des deux signes « plus grand » et « plus petit », cela ressemble à la flèche du vecteur de la coupure, la flèche de la direction vectorielle sur la continuité de la surface.

Nouveauté, il nous avait dit que $S \diamond a$ se lit « poinçon de a », ce qui est neutre, ou « désir de a ». Maintenant le petit quadrilatère se lit coupure :

En tant que *marqué par le signifiant*, dans le fantasme, *le sujet S est coupure de a*.

- Le sujet, est coupé de a , ce qui suppose, et c'est très nouveau, que l'objet a du désir fait partie de la surface.
- Le fantasme réunit et sépare le sujet et l'objet dans la même surface. La coupure, si elle est active dans le fantasme, d'une certaine manière dégagerait l'objet a
- Mais verrons l'année suivante qu'il n'y a sujet que s'il est coupé de a , que s'il y a présence de a , c'est l'angoisse.

Ce qui nous est promis dans la dernière phrase, c'est ce rapport du champ du désir avec le petit a . Comment ?

- Comment le champ du désir, pris dans la demande, peut-il, « par quelque torsion » (ce champ du désir nous évoque la demi-torsion de la bande de Möbius),
- Comment peut-il se nouer avec ce qui, pris d'un autre côté, est le champ de l'objet a , comment le désir peut-il « s'égaliser » à a ?

Et par s'égaliser, nous pouvons déjà penser à un affrontement des deux surfaces, comment l'objet sera cerné par le champ du langage, c'est ce que nous verrons.

Texte relu par Jean-Paul Beaumont